

# Labrit forteresse des Albret

**A**ppartenant au type des *castra* « à motte et basse-cour », le *castrum de Lebreto* est, comme en témoigne l'ampleur de ses ouvrages, l'une des plus fortes, si ce n'est la plus vaste fortification à avoir été établie sur le plateau landais à l'époque médiévale. Il est aussi certainement le témoignage architectural le plus évocateur de l'éminente situation qu'acquirent les Albret dans le duché par le progrès continu, du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, de l'expansion de leur domination sur les terroirs de l'intérieur et des bor-

## L'une des plus vastes fortifications médiévales du plateau landais

dures septentrionales et orientales des Grandes Landes de Gascogne. Mais le caractère spectaculaire de ce château de terre, pas plus que le prestige du nom qui s'y attache, n'empêchèrent, après son abandon vers 1580, que ne s'efface durablement son souvenir et ne s'engage la lente dégradation de ses ouvrages livrés aux pilliers de matériaux. L'enquête archéologique par laquelle le Pr. Jean-Bernard Marquette compléta ses travaux sur l'histoire généalogique, sociale et politique des Albret fut à l'origine de sa redécouverte, de son classement comme Monument historique et du programme des fouilles qui y furent récemment conduites.

### Une hypothèse à vérifier

**L**implanté dans les solitudes des landes des confins nord de la vicomté de Marsan, le château de Labrit paraissait être l'une de ces créations castrales d'origine privée de première génération, sur lesquelles, postérieurement à l'an Mil, s'appuyèrent des lignages déjà riches de vastes domaines fonciers pour étendre localement leur domination et s'emparer de prérogatives banales. La morphologie de sa fortification soutenait la proposition, plaçant pour une datation de sa construction bien antérieure à la période où il apparaît dans l'Histoire, à l'occasion du premier acte d'hommage connu que fit un sire d'Albret à un duc d'Aquitaine (1274). Sur les bases de cette hypothèse, les fouilles entreprises sur son site déserté avaient notamment pour objectif de préciser la datation de sa création, au sein de la fourchette chronologique dans laquelle on était jusqu'alors tenté de l'inscrire : c'est-à-dire entre les années 1050-1090 – où les cartulaires des abbayes régionales enregistrent les premières manifestations de l'existence des Albret – et les années 1120 – où se distinguent les signes de leur prééminence dans le groupe des grands barons Gascons. Contrairement à toute attente, les données archéologiques, étayées par des datations radiocarbones, apportent les preuves d'une édifi-

cation entreprise bien plus tardivement, dans le courant des années 1225-1230 et qui, par ailleurs, ne succéda à aucun autre établissement castral antérieur. La construction de ce château sur un site vierge a donc correspondu à un déplacement de la résidence que devaient initialement tenir les Albret en la paroisse de Labrit ; et semble-t-il aussi, pour la première fois dans l'aire de leur domaine labritois, à l'insertion de leur résidence dans une véritable fortification (la prospection archéologique ne révélant la présence d'aucun autre site fortifié ou susceptible d'offrir de manière naturelle une valeur défensive, dans toute l'étendue du pays des landes de Labrit). Cette constatation écarte donc l'hypothèse d'une ascension sociale des Albret primitivement basée sur la maîtrise d'une fortification édifiée sur les terres de marges de leur domaine d'origine, à la faveur d'une phase d'affaiblissement du pouvoir ducal.

Si, par conséquent, l'émergence du lignage ne paraît nullement liée à une émancipation appuyée sur l'initiative d'une création castrale « adultérine », elle ne semble pas non plus découler de la possession d'un château public confié à sa garde. Pour autant, avant que les Albret ne captent en Bazadais celle du *castrum* épiscopal de Casteljaloux vers 1120-1130 – et ne tiennent ainsi pour la première fois un château –, les actes attestent qu'ils appartenaient déjà depuis les années 1080-1100 au groupe des *nobiles* et des *principes* assistant



*À quinze kilomètres au nord de la ville de Mont-de-Marsan s'élèvent encore les imposants vestiges du château que tenaient les Albret en la paroisse Saint-Médard de Labrit, sur les terres de leur domaine éponyme originel.*



Le château de Labrit (Landes) - Cliché Armée de l'Air, Mont-de-Marsan  
Initialement les talus de terre formaient le rempart ceinturant totalement la basse-cour de cette puissante forteresse.



Les fouilles conduites dans le secteur oriental de la basse-cour du château permirent de découvrir les vestiges de la résidence châtelaine contemporaine d'Amanieu VII d'Albret - Cliché Y. Laborie

en Gascogne le duc d'Aquitaine. Tendait à marginaliser le rôle du château dans le processus d'entrée des Albret dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle dans la familiarité de l'entourage ducal, ces données laissent supposer qu'ils durent alors bénéficier de l'appui d'une richesse foncière et de positions aristocratiques anciennes et reconnues pour s'y insérer aussi tôt. Elles font, d'autre part, envisager la possibilité du maintien par le duc d'un contrôle des velléités d'émancipation que pouvaient faire naître chez un lignage de solides assises patrimoniales, par les voies d'une politique assez influente pour parvenir à limiter les créations castrales lignagères, tout en s'attachant ou en conservant la fidélité d'éminentes familles.

### Une création opportuniste

**L**orsque le château de Labrit fut mis en chantier, le domaine labritois ne constituait plus qu'une des multiples possessions de la seigneurie d'Albret, dont la plus importante partie était désormais formée par les biens et les droits acquis par le lignage tout au long du XII<sup>e</sup> siècle en Bazadais et en Condomois. Amenée par cette évolution à occuper une situation excentrée dans la géographie de la seigneurie, Labrit n'en était probablement plus le chef-lieu – Casteljaloux, place donnant accès à la vallée de la Garonne et à ses richesses, l'ayant certainement

supplantée dans cette fonction. Toutefois, vers 1225, consécutivement au resserrement du duché d'Aquitaine au pays de Gascogne, après la conquête du Poitou et de la Saintonge par le roi de France, les possessions tenues par les Albret au cœur du plateau landais venaient d'être considérablement revalorisées.

Le contrôle de ce plateau, des deux grandes routes qui le traversaient et l'exploitation de ses vastes terroirs intérieurs, encore imparfaitement colonisés, devenait un enjeu. L'attention que porta dès lors le roi-duc à y multiplier l'implantation de points d'appui atteste de ce changement, dans le contexte duquel l'initiative des Albret d'investir dans la construction d'un château à Labrit dut trouver sa



## Bibliographie

Y. Laborie, « Le château des Albret à Labrit (Landes) », *Résidences du pouvoir, pouvoirs de la résidence*, Actes du colloque tenu à Pau, les 3, 4 et 5 octobre 2002.- Aquitainia, Archéologie du Midi Médiéval (à paraître, 2005).

motivation. N'ayant pu, dans cette conjoncture, rester ignorée du pouvoir ducal qui, s'il ne l'encouragea pas directement, l'autorisa certainement, l'édification de ce puissant château au sein d'un secteur jusqu'alors dépourvu de toute fortification équivalente était alors susceptible de considérablement renforcer le poids du sire d'Albret dans le jeu politique de ce temps de réorganisation du duché.

De caractère opportuniste et ayant eu certainement des ambitions débordant la seule perspective d'affermir l'encadrement de la seigneurie de Labrit – pour la protéger d'empiétements éventuels et valoriser son exploitation économique –, l'entreprise dut probablement demander d'être prompte pour atteindre ses buts. Le choix d'édifier en terre et en bois en offrait la possibilité. Il s'imposait d'autant plus qu'importer de la pierre jusqu'à Labrit nécessitait de très longs charrois, extraordinairement difficiles à organiser par les pistes incertaines qui sillonnaient l'espace sablonneux et humide de la lande.

### Un modeste logis dans une puissante enceinte

L'aménagement de la fortification réclama ainsi le terrassement d'environ 33000 m<sup>3</sup> d'argile et de sable, soit un chantier ayant pu être

totallement mené à terme en 2 ou 3 ans par une équipe de 50 hommes. Développant un circuit long de 800 mètres conçu sur le principe d'une double vallation continue, son enceinte opposait successivement, sur une largeur de 40 mètres, l'obstacle d'un premier fossé sec, puis celui d'un second fossé en V, beaucoup plus important et en eau, qu'encadraient deux puissantes levées talutées. Un parapet de terre banchée ou de poutres couronnait peut-être celle formant proprement le rempart. Au centre de la façade sud de l'enceinte, insérée dans son dispositif, une forte motte complétait sa fortification. Sur la plate-forme de celle-ci, dominant la basse-cour de 5 à 6 mètres, une petite tour, elle aussi édifiée en pisé, devait faire face à la porte principale par laquelle, du côté nord, on pénétrait dans cette fortification terrassée qui, en définitive, privilégiait une défense essentiellement basée sur la puissance des infrastructures d'une enceinte offrant une large capacité d'accueil (1,2 ha). Seulement occupée sur un dixième de sa surface par les bâtisses d'un sobre logis, celle-ci pouvait notamment s'avérer très adaptée au retrait des populations environnantes vivant dispersées, et également des troupeaux sédentaires ou transhumants dont la protection, dans ce pays d'élevage, était pour tous, seigneur et paysans, une préoccupation majeure.

Témoignant par sa simplicité du peu de place accordée dans ce château à la fonction résidentielle, l'organisa-

tion de son logis ne répondait pas moins aux règles d'agencement les plus habituelles de l'habitat aristocratique. Offrant du vivant d'Amanieu VII d'Albret (v. 1300) l'aspect d'un gros *ostal* en brique et pans de bois bien ordinaire, son ordonnancement permettait ainsi au maître du château de trouver toutefois, outre des capacités de logement lors des visites de la seigneurie, un cadre adéquat à l'exercice de son pouvoir, même si la pauvreté architecturale de ce logis mettait bien peu en valeur celui-ci. La salle haute du logis et sa chapelle permettaient d'accueillir, de tenir les assises, de paraître en assemblée ; la salle basse de stocker en lieu sûr récoltes du domaine et redevances, et les locaux annexes – chambres, cuisine, forge – d'assurer au quotidien le logement du *bayle* chargé de la garde de la place.



Logis occasionnellement sollicité lors des déplacements du sire d'Albret dans le sud de ses possessions landaises, Labrit révèle l'une des formes, certainement très différentes, que prenait la résidence des grands barons gascons du XIII<sup>e</sup> siècle. Quand leur résidence se faisait multiple et partagée entre plusieurs châteaux : les châteaux sièges de centres majeurs d'administration de leur seigneurie mais aussi les *castra* secondaires, fondés pour resserrer son encadrement, répondre à une conjoncture politique ou appuyer la colonisation de terres neuves. ✎ Y. L.

Un des nombreux fers d'entrave et une sonaille (fin XV<sup>e</sup> s.) découverts sur le site. Ces objets témoignent de l'importante place que tenait l'élevage, notamment des chevaux, dans l'économie de la seigneurie labritoise des Albret. Clichés Y. Laborie

